

# CULTURE/ARTS

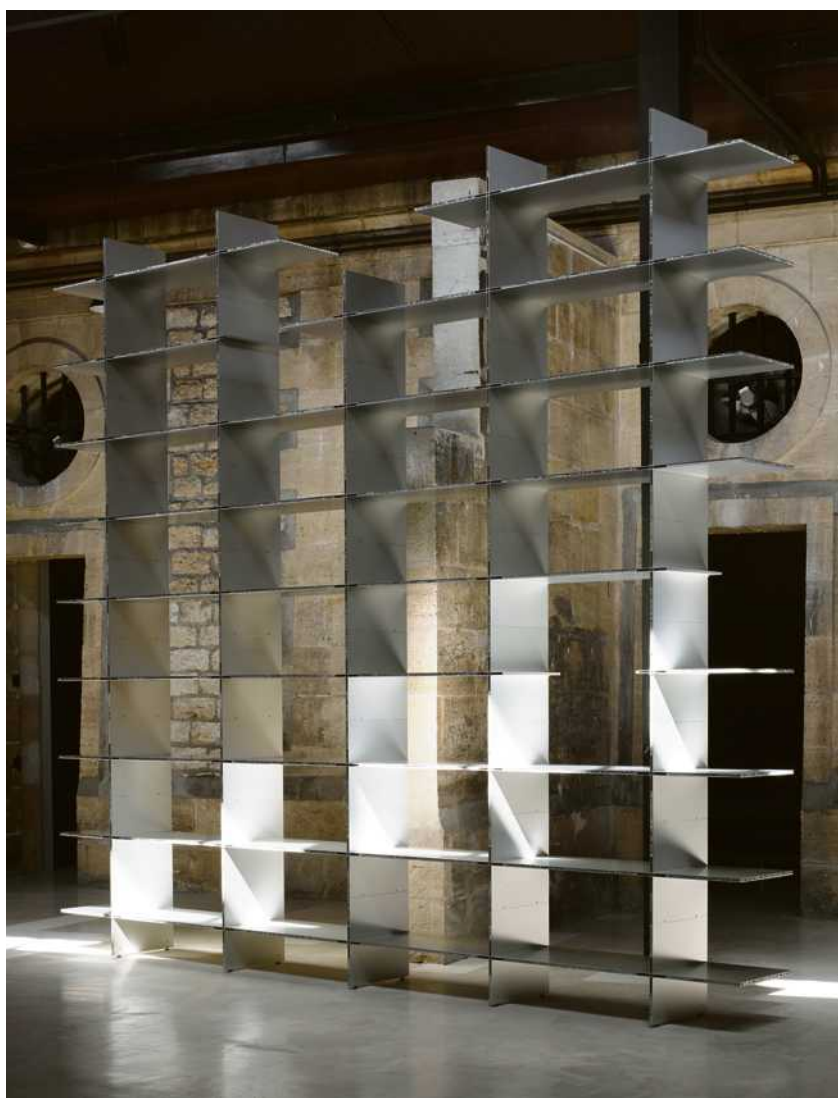
## Martin Szekely, le déséquilibriste

**A Bordeaux, le Madd expose une belle sélection de l'artiste qui propose un mobilier qui flanche et vacille, mais qui, grâce aux techniques de construction et aux matériaux utilisés, ne chute jamais.**

Entre les murs de cette ancienne prison bordelaise qui, réaménagée l'an dernier, fait désormais office d'espace d'exposition temporaire du musée des Arts décoratifs et du Design (Madd), les pièces de Martin Szekely – c'est un des enjeux du show –, doivent se plier à l'architecture du lieu. Ce dernier a gardé de son passé carcéral les cellules minuscules placées autour de deux patios lumineux (ex-salles de promenade), les murs en pierre ocre foncé et leurs joints gris qui forment des lignes anguleuses. Si on se fie à la réputation d'austérité minimaliste qui colle aux productions d'un des designers français les plus connus (au moins pour son verre Perrier, dans lequel qui n'a pas bu, boira, tant l'objet est devenu un classique), il n'y a pas incompatibilité d'humeur, d'ambiance ou de forme entre les étagères, les rangements, les assises, les bouts de canapés, les tables – soit une sélection parmi quelque quarante ans de production – et ce lieu sévère, adouci quand même par la rénovation, qui les accueille. Or, ce n'est pas tout à fait si simple : si les pièces se trouvent bien dans ce lieu, l'austérité n'y est pour rien. Le design de Szekely procède d'une manière de construire et d'assembler des éléments entre eux qui se méfient des formes trop rigoureuses et des schémas trop bien ordonnés aboutissant à des objets aux proportions trop limitées, à l'équilibre précaire et à l'horizon trop

borné. Le créateur aspire au contraire à concevoir, a-t-il expliqué à *Libération*, des «objets qui ont un début mais pas forcément une fin et ce grâce à des modules qui peuvent se déployer à l'infini, latéralement et verticalement. Ce qui me conduit à dépasser l'échelle de la maison et à prendre plutôt le paysage comme référent».

**Failles.** Il en trouve le chemin en catimini avec l'étagère *Construction* (2015) dont on a mis un peu de temps à saisir qu'elle avait un problème. Ses blocs de rangements rectangulaires forment bien une grille... qui penche et tangue sur les côtés, comme notre vieille bibliothèque surchargée qui flanche et vacille dangereusement, de droite à gauche. Mais *Construction* ne flanche pas, elle adopte cette structure d'une régularité biaisée (tous les modules dont elle se compose sont identiques mais l'ensemble part en biais) afin de mieux s'élever et s'élargir à l'envi. Deux autres étagères assument pleinement des failles du même (dés-)ordre. Dans *Opus* et dans *Unit Shelf*, il manque des étagères. Il y a des trous. C'est une grille effilochée. Si ça tient, c'est grâce aux matériaux (le bambou, dont le designer nous apprend que «les canules sont comme des paquets de tubes métalliques», l'aluminium anodisé...). Du coup, Szekely, pas ingrat, laisse toujours ses matériaux apparents, y compris leur structure interne qui apparaît sur les tranches (et on est à même, en effet, d'admirer le maillage de canules qui trame le bambou). Le matériau toutefois ne peut pas tout. Ce rêve d'extension à l'infini commande aussi de rechercher à tâtons des points d'appui. L'immense table modulaire présentée au Madd repose sur des pieds qui semblent s'être placés selon un plan de (dessous) table peu académique, un peu où ils voulaient. Pareil pour les colonnettes sur lesquelles se



Etagère *Opus* (2016). PHOTO FABRICE GOUSSET. COLLECTION PARTICULIÈRE

dresse la fine étagère *Tino*. «Si je les avais alignés, explique Martin Szekely, tout se serait écroulé comme un château de cartes.» On n'est pas sûr de tout saisir. Cela reste de la technique de haute volée – le designer, par exemple, nous parle avec des étoiles dans les yeux des progrès réalisés dans les colles (qui permettent apparemment de réaliser des matériaux composites miraculeux), des machines à commande numérique d'une précision millimétrique sans laquelle ce funambulisme mobilier serait impossible. N'empêche, il y a quelque chose d'un tour de pres-

tidigateur dans ces pièces. Telles qu'elles s'exposent au Madd, les étagères, débarrassées de l'habituel fond (plus besoin, ça tient sans), se laissent traverser par les courants d'air.

**Fermes.** Leur surface, souvent iridescente, jette des reflets qui leur prêtent la visibilité flottante des mirages. Ce qui correspond à l'enjeu du design de Szekely, un design qui préfère simplifier ses constructions, les rendre volatiles, voire fantomatiques. Les meubles n'encombrent pas l'espace. Ils semblent tout faire pour y disparaître tout en restant

fermes sur leurs positions. Les pièces des designers ont-elles vocation à se fondre dans le décor, dans la vie et les pensées de leurs utilisateurs ? Ou bien, au contraire, prétendent-ils peser dessus ? A cette double question, l'exposition coche deux fois oui.

**JUDICAËL LAVRADOR**  
Envoyé spécial  
à Bordeaux

**MARTIN SZEKELY**  
**CONSTRUCTION**  
Musée des Arts décoratifs et du Design (Madd), à Bordeaux (33), jusqu'au 16 septembre.  
Rens. : Madd-bordeaux.fr